

## L'Idée de la Mutualité à Travers le XIXe Siècle

Dans notre dernier numéro, nous avons jeté un coup d'œil rapide sur la mutualité canadienne-française, durant le siècle disparu. Ne serait-il pas opportun, maintenant, de suivre l'évolution de l'idée mutualiste depuis 1800 à nos jours.

Bien entendu, nous ne ferons que noter les grands traits caractéristiques des changements successifs qui ont produit les résultats que l'on peut apprécier aujourd'hui. Notre but est plutôt de renseigner nos lecteurs que de leur faire un cours didactique d'économie politique.

Au commencement du siècle, l'idée de l'assurance mutuelle contre la perte des biens meubles et immeubles a fait son chemin. Le feu, la grêle et autres éléments peuvent encore détruire en quelques heures le fruit de durs labeurs et causer des torts considérables, mais on peut en être dédommagé par ses concitoyens, moyennant une cotisation annuelle ou occasionnelle.

Ceci fit penser qu'un père représentait, pour sa famille, un capital dont l'intérêt la faisait vivre, que la disparition de ce capital-homme plongeait d'ordinaire ceux dont il était le soutien dans la pauvreté, sinon dans la misère, et l'on songea à assurer contre cette perte certaine. L'application de cette idée fut pour l'humanité un pas vers la sagesse et une plus grande somme de bonheur.

En effet, combien triste devait être, à certain moment, l'existence de celui qui se créant une famille, n'avait pas la certitude de mener son œuvre à bonne fin ? Cette préoccupation détruisait la sécurité des pères de familles, cette sécurité qui est absolument nécessaire pour permettre aux hommes de travailler librement à leur perfectionnement et à l'amélioration incessante de leur sort en ce monde. On essaya de remédier à cela par des sociétés mutuelles fondées sur un système rudimentaire. L'expérience manquait pour pouvoir garantir l'existence de ces institutions, l'intérêt manquait aussi pour stimuler la recherche des améliorations à apporter. Alors se sont fondées des compagnies qui après des tâtonnements ont trouvé un système qui leur permettait de garantir une certaine somme et de faire un bénéfice. C'est la deuxième phase de l'assurance-vie.

La troisième phase est contemporaine. Reprenant l'idée de la mutualité et lui appli-

quant les améliorations qu'on avait trouvées, on a formé les nouvelles sociétés de bienfaisance qui, bénéficiant de l'expérience de celles qui les ont précédées, offrent aujourd'hui une assurance-vie certaine et d'un bon marché qui la met à la portée de toutes les bourses.

De la sorte, la famille pauvre, aussi bien que celle du riche, est aujourd'hui garantie contre les effets du sort. Tout individu peut avoir à sa disposition un héritage qui, à sa mort, ira grossir ou formera le patrimoine des descendants.

## Pages Oubliées

### LA FAUVETTE

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers, tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation ; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante, et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer. De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses comme les plus aimables ; vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes : les uns viennent habiter nos jardins ; d'autres préfèrent les avenues et les bosquets ; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois et quelques-uns se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté.

BUFFON.

C'est un grand art que de savoir refuser, de renvoyer content celui dont la confiance rencontre un échec.